

## GYNÉCOBUS, MÉDICOBUS, DOCTOBUS... CABINETS AMBULANTS : UN REMÈDE AUX DÉSERTS MÉDICAUX ?

**Dr Isabelle Héron**

présidente de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale (FNCGM)

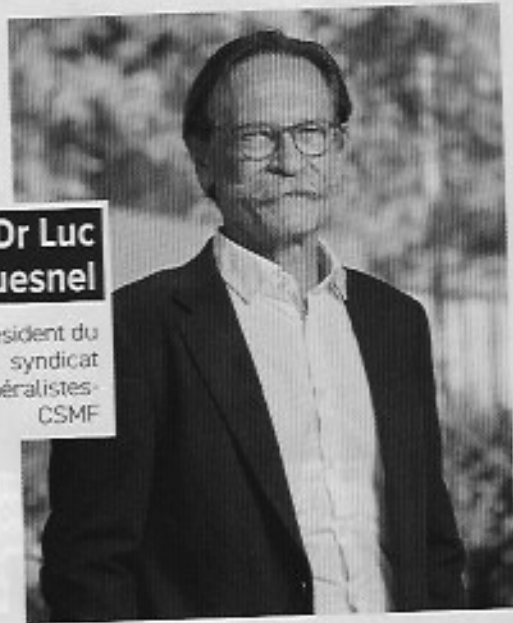


**« Cette solution est intéressante, mais pas suffisante »**

Toutes les initiatives en faveur des personnes éloignées du système de soins, notamment celles vivant dans des déserts médicaux, me semblent vraiment intéressantes. Et, en tant que gynécologue médicale, je suis particulièrement favorable à la piste des cabinets de santé ambulants. Ils peuvent en effet assurer une mission de prévention et de dépistage auprès de femmes qui renoncent à se faire soigner parce qu'elles doivent parcourir 100 km pour consulter, que les délais de rendez-vous sont très longs et que leur santé ne fait pas partie de leur priorité. Une situation d'ailleurs commune à d'autres spécialités difficiles d'accès dans certains territoires. Mais cette solution ne peut avoir de sens que si elle est bien encadrée et organisée en amont, car si une pathologie est détectée et un suivi nécessaire, la personne doit pouvoir être adressée à un professionnel de santé qui prendra le relais. Et elle n'est certainement pas suffisante pour résoudre le problème du manque de médecins.

**Dr Luc Duquesnel**

président du syndicat Les Généralistes-CSMF



**« Ces consultations vont revenir très cher au système de santé »**

Je ne suis pas certain que ce soit une solution pour plusieurs raisons. Entre les salaires des médecins ou sages-femmes, des secrétaires, l'investissement pour le camion et son équipement, les frais de fonctionnement, les assurances..., ces consultations vont coûter très cher\* au système de santé ! Or je doute qu'il puisse se le permettre. De plus, immobiliser un médecin dans un camion où il ne recevra peut-être que quelques patients dans la journée ne me paraît pas une bonne idée dans un contexte de pénurie de professionnels de santé, qui risque même de s'aggraver dans les années à venir. Je préférerais qu'on réfléchisse à des moyens qui permettraient de faire beaucoup mieux avec autant d'argent. Par exemple en identifiant d'abord les personnes éloignées du système de santé parce que fragiles, précaires ou sans moyens de transport puis en mettant en place des solutions pour les acheminer gratuitement vers un lieu de consultation, comme des bus de transport, des minibus ou du covoiturage.

\* Le budget de lancement du Doctobus était de 200 000 €, puis environ 100 000 € par an (Le Quotidien du Médecin, 20 mars 2023). Celui du Gynéobus est de 302 000 €, financé par l'État et les collectivités.